

VAUT RIEN



Dès l'enfance, je fus subjugué, comme beaucoup de premiers nés, par la rondeur parfaite du sein maternel ; tant pis pour le cadet...

Après, je tentais de faire des ronds sur tout avec n'importe quoi : un tic, une passion précoce. Mon père tenta de circonscrire cette passion en m'offrant un compas crayon et du papier de récupération. Ouf les papiers peints familiaux étaient sauvés. Je m'esbaudissais aussi en faisant des ronds dans toute surface liquide à portée de jet de pierre : plouf.

A la maternelle, la lettre O m'apparu comme la plus belle de ses compagnes tarabiscotées, elle, elle était de forme pure. Malheureusement vint le temps de l'arithmétique, mon idole devint par compression transversale un 0, un **zéro**. Un **zéro** insignifiant, sauf au bas de page d'un exercice écrit maladroit, surtout s'il était tracé avec l'encre rouge de la maîtresse. Il y en avait parfois même des pointés.

On m'apprit à réciter les chiffres sur mes doigts en débutant par le pouce gauche 1 et en achevant par l'auriculaire droit 10. Exit le **zéro parlé** : normal puisqu'il ne valait rien. Il eut été ridicule d'associer ce rien au pouce préhenseur sans conteste doigt majeur. Point de vue contesté par une petite amie du temps béni de KIN, laquelle affirmait la primauté de l'actuel majeur sur son point G. Elle s'excita grave sur ce point de détail, mais ne me convainquit pas, ne voyant pas le rapport avec sa gravité personnelle.

Mais revenons au moment de ma rencontre avec les mathématiques, grandes utilisatrices de ce dédaigné **zéro**, traité en simple faire-valoir, d'une vacuité patente, mais cependant nécessaire dans notre numérotation de position. Accepté par nécessité. Je dus me pencher sur ce triste sire qu'est le **zéro**. Un être évanescent, insoumis, parfois contradictoire, déroutant le plus souvent. Je poursuivis ma quête : qu'est-ce que **rien** ? La limite du réel ? D'accord, mais comment définir alors le **moins que rien** $0 < 0$? Et le **trois fois rien** $3 \times 0 = 0 \text{ €}$? Sans compter le célèbre « **rien de rien...** » de la même Piaf ? Si l'on peut imaginer le tout de tout, le **rien** de **rien** perturbait phéno mes neurones, $0 \text{ € } 0$? Au plan humain, comment valoriser en terme concret le « **ça ne vaut rien** » $\times \text{réel} = 0$? Hein, je vous le demande. En vérité, je vous le dis, le **zéro** est un *néantiste*, qui sert à concrétiser tout. C'est grâce à Lui seul que l'on peut avoir une approche synthétique, absolue, de l'infini $1 / 0$, domaine théologiquement du royaume de Dieu piétiné par Arthur Koestler $0 \text{ et } \infty$. Le temps me fit découvrir que j'étais fasciné par **Zéro**, poussé peut-être par Archimède... Ce **rien** qui fout le bordel. Par exemple, il a ridiculisé Denys le Petit dans son calendrier à la gomme ; faire naître Jésus le 25 décembre de l'an -1 (B. JC) et le circoncrire le 1er janvier de l'an 1 (A.D), avec seulement 7 jours entre les 2 événements, relève de la bourde ou du miracle. On choisit le miracle ; Notre Denys passa l'**an zéro** sous le kilim ; commode mais ça manque d'élégance.

En résumé, pour moi, ce **rien**, ce **zéro** n'est rien d'autre qu'un mal dont nous ne pouvons et ne voulons pas guérir par nécessité. Moi je me suis mis à l'aimer. Il me plait cet insaisissable **néant** ambivalent, mi chiffre, mi nombre, à la frontière de tout, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Il me fait peur aussi parce qu'il joue de son rien ridicule en apparence pour nous préparer peut-être une vacherie du genre big bug de l'an 2000 ou pire encore. Il avance lentement mais inexorablement, qu'on en juge par ce qui suit.

L'Humanité est passée du sexagésimal au vigésimal, puis au duodécimal, enfin au décimal ; combien de chiffres ont rendu l'âme durant ces évolutions, mais pas lui. Après une pause, l'informatique a remis au siècle passé la décadence simplificatrice en marche : un bref essai avec l'hexadécimal, avant de passer au binaire actuel : **le 0 et le 1**, et il est toujours là.

Dernièrement, ces deux survivants de l'évolution numérique se querellaient sur leurs mérites respectifs qui me semblaient personnellement complémentaires. Caché dans mon fauteuil à réflexions profondes, j'entendais mal, sauf la gloriole finale de l'un des deux que je n'ai pu identifier : « *Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là* ». Le 1 représentant unique du tout, ou le 0 au pinacle du rien ? Question matérielle, philosophique, théologique, embarrassante et angoissante tout à la fois. Ce dualisme entre l'immatériel esprit zéro mazdaïste et le satanique Ahriman, maître du réel, m'inquiète. Si je dois choisir, que choisir ? Finir grillé en chantant sur le barbecue de l'Inquisition comme le firent les cathares de Montségur ne m'enthousiasme guère. Griller dans les fournaies belzébuthiennes évoquées par le curé de Cucugnan : pas davantage.

Incapable de trancher, j'ai demandé finalement audience au Gorgu. Après avoir longuement réfléchi, il me tint à peu près ce langage : « Archimède mon maître, ignorant le zéro, ne lui posait pas problème, il fonctionnait sans.

Cesse de vouloir tout hiérarchiser, devient un binaire heureux ; pas de choses plus ou moins grises, c'est blanc ou noir. Exit la mère Denis qui lavait plus blanc que blanc.

Deux façons de régler ton problème existentiel.

Soit, les 2 zigotos jouent de façon idiote la fable de La Fontaine, de la grenouille et du scorpion : la matière et l'antimatière s'annihilent, sous prétexte *que c'est dans la nature des choses*, et tu n'y peux rien.

Soit, ils la jouent intelligemment, mode comptine « je te tiens, tu me tiens par la barbichette... » comme le font si bien les syndicats-scorpions français et les patrons-grenouilles, lesquels, après les tapettes d'usage, s'en retournent au statu quo ...et tu n'y peux rien non plus.

Aime donc ton petit **zéro**, c'est lui qui donne finalement la vraie valeur aux choses. Regarde ce que deviendrait ta retraite si les éventuels **zéros** qu'elle contient s'évaporaient. Sal's à toi, fichu vaurien !»

Je me suis précipité sur le relevé mensuel de ma modeste retraite de 1 020 301 € avant impôt... mais seulement 1231 € sans les **zéros** soi-disant vides de sens, le SMIC actuel quoi.

Illico, j'ai remercié l'esprit de Sylvestre II, ce bon Français Gilbert d'Aurillac, pour le remercier de nous l'avoir introduit, ce **zéro arabe**, finalement bien utile pour composer **l'unité nationale** avec les **zéros patentés** que nous sommes.

Illico, j'ai remercié l'esprit de Sylvestre II, ce bon Français Gilbert d'Aurillac, pour le remercier de nous l'avoir introduit, ce **zéro arabe**, finalement bien utile pour composer **l'unité nationale** avec les **zéros patentés** que nous sommes.

